

ALBUM DE FINISSANTS

DOSSIER DE PRESSE

Une création de Pirata Théâtre et de Matériaux composites

Une création portée
par
Michelle Parent
et **Anne Sophie Rouleau**



Adaptation et mise en scène
Anne Sophie Rouleau

D'après le texte *Album de finissants*
de **Mathieu Arsenault**

Ave
Dany Boudreault,
Alexandre Leroux,
Xavier
Malo, Michelle
Parent et Annie
Valin
et

24 jeunes, finissantes et finissants du secondaire

Présentée à la Salle Fred-Barry
Du 12 au 22 mars 2014



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Le lundi 17 mars 2014

ALBUM DE FINISSANTS : GÉNÉRATION MONTANTE

LUCIE RENAUD / 17 MARS 2014

Mathieu Arsenault avait frappé fort en 2004 avec son *Album de finissants* (réédité récemment en format poche par Triptyque), une série de courts textes, entre poèmes en prose et spoken word, dénués de ponctuation, portrait cinglant d'une jeunesse que l'on croit revenue de tout, engourdie par l'écoute de musique à tue-tête (et aussi, aujourd'hui, par les médias sociaux, absents du livre), incapable de prendre parole (« On a rien à dire nous les jeunes »), mais qui crie quand même sa peur d'être avalée par le conformisme, la répétition des gestes.

Ces compositions souvent très denses, qui exigeaient du lecteur qu'il intègre lui-même sa respiration pour en respecter l'oralité, ne demandaient qu'à être mis en scène et Anne-Sophie Rouleau a bien compris le potentiel de produire à partir de l'indéniable foisonnement un *Album de finissants* criant de vérité, qui met en jeu cinq jeunes professionnels et vingt finissants de 5^e secondaire (quatre distributions différentes, provenant d'autant d'écoles secondaires), chœur redoutable d'efficacité qui nous renvoie au visage aussi bien notre adolescence passée (pas nécessairement une période que la plupart d'entre nous souhaiteraient demain revivre) que l'incapacité du système d'éducation à savoir transmettre la matière autrement qu'en la faisant ingurgiter de force. « L'école c'est pas une prison; c'est pire que ça. »

En tableaux percutants, qui marient théâtre, musique, vidéo et danse, tantôt loufoques, tantôt déchirants, toujours efficaces, le quotidien des adolescents d'aujourd'hui – qui, au fond, a à peine changé –, nous est offert. « J'ai tout inventé; il ne se passe jamais rien. » La dotée qui ouvrait le recueil révèle ici toute sa puissance, lecture décalée au micro se superposant à la projection des mots qui se déforment au fur et à mesure et au spectacle quelque peu navrant de ces 24 élèves qui tentent de maîtriser l'orthographe.

L'émotion est tout autre quand chaque élève remet sa copie d'examen puis brandit ensuite devant lui sa note, reflet d'une déshumanisation dès les premières possibilités d'émancipation ou presque. Il sera aussi question de poésie (*Le vaisseau d'or sert de fil*), d'histoire (« je connais pas le nom des morts c'est pas à l'étude »), de mathématiques, mais surtout d'amours balbutiantes, de l'ennui qui engluie les gestes, du futur que l'on veut envisager autre.

Les cinq comédiens confirmés se glissent sans peine dans les rangs de leurs confrères, Danny Boudreau et Xavier Malo se révélant particulièrement confondants de naturel. On ne peut que saluer le professionnalisme des jeunes participants – 350 heures de répétition auraient été nécessaires pour atteindre ce haut niveau de synchronisation –; on reste souvent souffié. On sort de la salle avec l'envie un instant de retrouver cette coupe de cheveux improbable ou nos Doc Martens, avec l'espoir aussi que cette génération saura réparer les erreurs de celles qui les ont précédé.

***Album de finissants.* Texte de Mathieu Arsenault. Mise en scène d'Anne-Sophie Rouleau. Une coproduction de Pirata Théâtre et Matériaux composites. Au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 22 mars 2014.**



© François Oémas

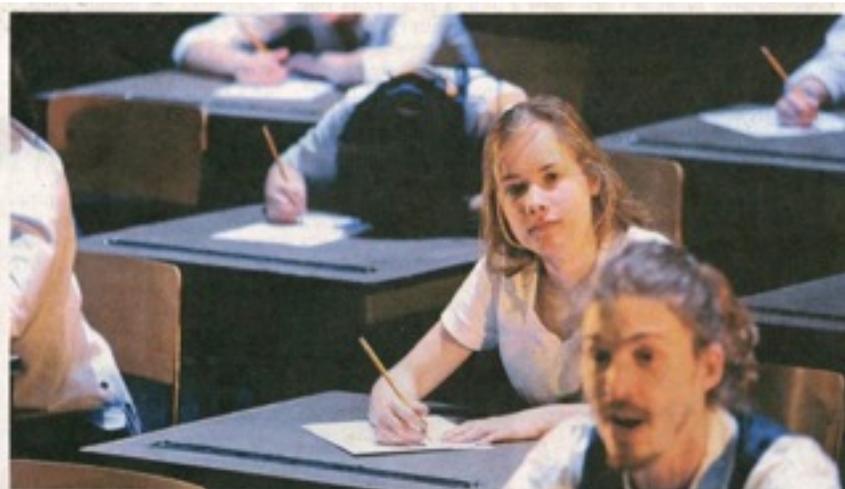


© François Oémas

Recommander 01 Twitter 2

LE DEVOIR

Le lundi 17 mars 2014, section CULTURE, p.B10



FRANÇOIS GÉLINAS

Une trentaine de pupitres sont alignés sur la scène, avec, derrière chacun, un adolescent.

THÉÂTRE

Travaux pratiques

ALBUM DE FINISSANTS

Texte: Mathieu Arsenault. Mise en scène: Anne-Sophie Rouleau. Une production de Pirata Théâtre et de la compagnie Matériaux composites. À la salle Fred-Barry jusqu'au 22 mars.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Poétique, orale, musicale, flirtant avec le slam et le *spoken word*, tenant de l'adresse au monde comme au public, la prose de Mathieu Arsenault est toute désignée pour le théâtre. Christian Lapointe l'avait bien compris en adaptant *Vo d'ici* en 2008. Ces jours-ci, c'est au tour d'Anne-Sophie Rouleau de faire mouche en offrant la scène à *Album de finissants*.

Dans ce livre paru chez Triptyque en 2004 et tout juste réédité en format poche, Arsenault donne la parole à un groupe particulièrement sous-représenté, du moins au théâtre: les adolescents. La fougue y côtoie le désespoir, la candeur suit de

très près la rage, le besoin de se distinguer et celui d'appartenir à la bande se confondent sans cesse. Tout cela est criant de vérité. Impossible de ne pas renouer avec son propre séjour plus ou moins forcé à l'école secondaire.

Le refus de se conformer aux diktats de la société capitaliste est partout, mais ce que le texte traduit le mieux, c'est sans nul doute le monde intérieur des adolescents, ce qui bout au fond d'eux-mêmes, ce qui ne demande qu'à sourdre. En ce sens, le spectacle présenté à la salle Fred-Barry ces jours-ci évoque, pour les meilleures raisons, les productions du Théâtre Le Clou, ces hommages vibrants à la ferveur unique de l'adolescence.

À ce spectacle choral qui croise théâtre, musique, vidéo et danse, dans lequel évoluent, en plus des cinq comédiens professionnels, quatre groupes d'une vingtaine d'étudiants issus de quatre écoles secondaires, Rouleau et sa complice, Michelle Parent,

ont consacré deux ans de travail. La direction des chœurs a nécessité à elle seule 350 heures de répétition. Des efforts qui ont porté leurs fruits puisque le résultat est authentique, évocateur, précis, même dans les moments chaotiques, en somme merveilleusement inspirant.

Sur la scène, une trentaine de pupitres sont alignés. Derrière chacun, un étudiant. Le tableau composé est pour le moins émouvant. Parmi les adolescents, tenant en quelque sorte leur propre rôle avec une aisance désarmante, Dany Boudreault, Alexandre Leroux, Xavier Malo, Michelle Parent et Annie Valin se glissent tout naturellement. Ils endossent des personnages, revêtent des costumes, jouent de la guitare, mais donnent aussi une voix aux jeunes, quand ils ne leur passent pas carrément la parole. On sort de là galvanisé, prêt à changer le monde, pour et avec eux.

Collaborateur
Le Devoir

à venir

par Olivier Dumas

Les transpositions de romans à la scène demeurent souvent risquées et périlleuses. Parfois réussies, souvent ambiguës, elles provoquent des attentes souvent déçues. Mais parfois, l'inverse se produit également. Fort heureusement, l'aventure conjointe des deux compagnies Pirata Théâtre et Matériaux Composites transforme *Album de finissants*, un texte lourd de Mathieu Arsenault, en une réussite scénique exaltante.

Dans un compte-rendu du film *Le Parrain 1* du recueil *Chroniques américaines*, l'exquise et redoutable critique de cinéma Pauline Kael expliquait comment le talent du réalisateur Francis Ford Coppola avait permis à un « bouquin alimentaire » de Mario Puzzo, jugé sans grande qualité littéraire, de devenir le matériau exemplaire de l'un des plus grands succès publics et critiques du cinéma états-unien des années 1970 (et de tous les temps). Le but de la comparaison tient surtout à démontrer comment des créateurs réussissent à transcender une matière première rébarbative ou peu emballante.

Parue en 2004 aux Éditions Triptyque, l'œuvre de Mathieu Arsenault est tout de même intéressante par sa langue puisant dans l'oralité et son portrait sans complaisance d'une classe du secondaire. Comme on peut lire avec raison dans le programme du spectacle, les créations littéraires, télévisuelles ou cinématographiques montrent surtout les étudiants et étudiants à l'intérieur des salles de cours, c'est-à-dire rarement dans le lieu où se déroule la majeure partie de leur quotidien. Mais sur papier, l'écriture d'Arsenault se démarque surtout par sa vision plus sociologique qu'émotive. Mélange de petits textes comme des courts-métrages instantanés, elle finit par ennuyer par l'absence de progression dramatique, les redondances stylistiques et le ton impersonnel de la narration. La barre était haute pour les concepteurs de cette expérience, en plus du défi de transcender le simple exercice de style.

Les metteurs en scène Michelle Parent et Anne-Sophie Rouleau ont judicieusement disséqué des morceaux de la partition pour construire une symphonie à la fois éclatée et cohérente de 80 minutes sans entracte et sans temps morts. Le texte gagne énormément par la multiplication des voix, conférant au propos une dimension plus incarnée, et surtout plus ancrée dans la réalité. Les acteurs professionnels et une vingtaine d'étudiants du secondaire (quatre groupes se succèdent d'une représentation à l'autre) occupent déjà la totalité du plateau avant le lever du rideau. Leurs regards laissent paraître une leur d'affront comme des tauraux prêts à se lancer dans l'arène. Un poème d'Émile Nelligan amorce *Album de finissants*, joignant à la fois la beauté de la langue et l'ennui de réciter une leçon bien apprise. Se succèdent peu de temps après des extraits musicaux populaires dont un succès de Justin Bieber, *Some thing way de Lady Gaga* et *Four que tu m'aimas* encore de Céline Dion. Certains des étudiants s'avancent vers le public et chuchotent une question dans l'oreille de certains, qui deviennent l'équivalent d'un professeur une fraction de seconde. Des projections vidéo et des prestations plus performatives apportent une dimension plus multidisciplinaire à la production.

Les metteurs en scène Michelle Parent et Anne-Sophie Rouleau ont judicieusement disséqué des morceaux de la partition pour construire une symphonie à la fois éclatée et cohérente de 80 minutes sans entracte et sans temps morts. Le texte gagne énormément par la multiplication des voix, conférant au propos une dimension plus incarnée, et surtout plus ancrée dans la réalité. Les acteurs professionnels et une vingtaine d'étudiants du secondaire (quatre groupes se succèdent d'une représentation à l'autre) occupent déjà la totalité du plateau avant le lever du rideau. Leurs regards laissent paraître une leur d'affront comme des tauraux prêts à se lancer dans l'arène. Un poème d'Émile Nelligan amorce *Album de finissants*, joignant à la fois la beauté de la langue et l'ennui de réciter une leçon bien apprise. Se succèdent peu de temps après des extraits musicaux populaires dont un succès de Justin Bieber, *Some thing way de Lady Gaga* et *Four que tu m'aimas* encore de Céline Dion. Certains des étudiants s'avancent vers le public et chuchotent une question dans l'oreille de certains, qui deviennent l'équivalent d'un professeur une fraction de seconde. Des projections vidéo et des prestations plus performatives apportent une dimension plus multidisciplinaire à la production.

La musicalité de l'écriture de Mathieu Arsenault avait interpellé précédemment Christian Lapointe qui avait orchestré une réécriture prenante de *Vies d'ici*, un récit plus captivant qu'*Album de finissants*. Ici, au fur et à mesure de l'évolution de l'histoire, ou plutôt des histoires des protagonistes, les mots occupent une place de plus en plus accessoire. Dans ce parcours eclectique, on déplore toutefois la quasi-absence de pièces musicales de langue française (il existe pourtant de petits trésors du répertoire contemporain) dans ce parcours de sensations plurielles.

Si la pièce expose des réalités propres au vécu des adolescentes et adolescents, elle ne s'inscrit pas nécessairement dans ce créneau. L'urgence de vivre dans un monde souvent fâché, angoissant et cynique rappelle certaines productions récentes comme *À quelle heure on meurt?*, collage du corpus de Régan Ducharme, *Cinq visages pour Camille Brunelle* de Guillaume Corbeil, mais sans la terribilité cruaud extrême, ou encore *Les Mutants*, avec pourtant plus de violence latente, de folie et de liberté. L'effet de choc confère également à cette classe une dimension puissante, émouvante et brutale. Par moment, le travail rigoureux des deux metteurs en scène et d'une distribution talentueuse évoque l'esprit des chorégraphies de Jean-Pierre Perreault, comme *Joe* ou *Eirnos*, notamment lorsque tous les acteurs et actrices effectuent en harmonie une gestuelle précise et rigoureuse.

Plus la pièce déploie toutes ses ailes, plus elle creuse dans la rage, l'amertume et le mal de vivre. La proposition devient alors passionnante, et même émouvante. Elle expose un portrait réaliste sans mépris, sans logorrhée moralisatrice et sans le cynisme auquel échappe toute volonté de changement. Bien qu'ils ne s'inscrivent pas dans des revendications militaires ou idéologiques, les propos entendus donnent le goût de faire bouger les choses.

«On a mis quelqu'un au monde, il faudrait bien l'écouter», chante le groupe Harmonium. Dans cette création relevée, et nécessaire, l'espoir fuse lorsque les lumières s'éteignent. C'est avec beaucoup de chaleur et d'enthousiasme que le public de la matinée scolaire a applaudi les artistes de cet *Album de finissants* qui ne risque pas de punir dans la mémoire des gens.



Crédit photo : François Gagné



Crédit photo : François Gagné

Théâtre – Éloge de la liberté

Hugo Prévost | 13 mar 2014 | Aucun commentaire

J'aime 0 | G+ 0 | Tweet 1

Véronique Grondines

Assister à des spectacles hors du commun fait toujours du bien à l'imagination, car dans ces moments-là, on prend pleinement conscience que le théâtre n'est pas un art figé. C'est ce que nous proposent avec fougue et passion les créateurs d'*Album de finissants*, présentée à la Salle Fred-Barry et coproduit par Pirata Théâtre et Matériaux Composites.

Le texte est habilement adapté des récits de Mathieu Arsenault (écrivain, essayiste, critique littéraire et auteur du blog *Doctorak, go !*), publié en 2004 aux éditions Triptyque sous le même titre. La poésie brute et les images éclatées des mots de Mathieu Arsenault émeuvent d'emblée les spectateurs. Devant eux se trouve une salle de classe d'école secondaire formée d'adolescents de 16 ans (4 groupes de 20 finissants des écoles secondaires Leblanc, de la Pointe-aux-Trembles, Léopold-Gravel et Armand Corbeil se partagent les représentations) et de cinq comédiens qui donnent vie aux récits (Dany Boudreault, Alexandre Leroux, Xavier Malo, Michelle Parent et Annie Valin).



Photo: fournie par la troupe

Plutôt que de montrer des jeunes en détresse, la metteuse en scène Anne Sophie Rouleau préfère illustrer l'adolescent dans sa révolte lente face aux codes qu'on lui enseigne à coups de dictées et de retenues, car « l'enfant absorbe une felle somme de sottises, mélangés à des vérités essentielles, que le premier devoir de l'adolescent qui veut être un homme sain est de tout dégorger » (Romain Rolland).

Évoluant avec des chorégraphies du quotidien (main levée, notes à effacer, somnolence) et des musiques pop, rock ou punk, la pièce représente parfaitement la répétition incessante que les adolescents vivent à l'école secondaire, mais elle met surtout en valeur la volonté sociale de formater des cerveaux plutôt que d'écouter leur soif de liberté. Ce propos de la pièce est d'ailleurs porté à la scène d'une façon inspirante. Vacillant entre fatigue, révolte et espoir, la classe ne tombe jamais dans un misérabilisme étouffant.

Dans la salle, on ressent tout le plaisir que les jeunes ont à performer sur scène avec des comédiens professionnels. Tous offrent une performance impressionnante, soulignons la justesse de Xavier Malo durant les chorégraphies et la belle chimie entre les comédiens et les apprentis.

La scénographie (Marie-Ève Fortier), constituée essentiellement de pupitres en rangées et de projections vidéo (Josué Bertolino), évoque bien évidemment la salle de classe que tout le monde a déjà connue. Rien de très particulier, donc. Mais la beauté de la scénographie prend toute son ampleur grâce aux chorégraphies parfaitement rythmées, tantôt effrénées, tantôt langoureuses, tantôt en groupes, tantôt en solo. La présence musicale ajoute également une saveur émotive importante. Partie intégrante de l'adolescence, la musique offre un refuge à des jeunes en quête de sens et de liberté.

Vers la fin de la pièce, la révolte s'opérera sous fond de musique rock jouée sur scène par les comédiens, prenant ainsi le contrôle de la trame sonore et de tout le reste. Mais que reste-t-il de ces adolescents et de nous après cette révolte ? De l'espoir, car nous savons très bien que l'adolescence n'est pas la fin de la vie. C'est le moment où tout commence.

Certes, c'est une pièce sur l'adolescence, mais c'est également un hymne à l'imagination, à l'amour, à la liberté... Bref, à ce dont tout être humain rêve. *Album de finissants* se destine donc à tout un chacun qui aurait envie de retomber dans la révolte adolescente à coups de poésie, de chorégraphie de musique rock.

Album de finissants, Mathieu Arsenault

Coproduction: Pirata Théâtre et Matériaux Composites

À la Salle Fred-Barry jusqu'au 22 mars 2014



Le jeudi 13 mars 2014

Album de finissants

THEATRE ?

!adolescence lyrique

PAR HUGO BEAUCHEMIN-LACHAPELLE

ALBUM DE FINISSANTS

texte de Mathieu Arsenault; mise en scène d'Anne Sophie Rouleau, assistée de Michelle Parent; coproduction de Pirata Theatre et Matériaux composites; salle Fred-Barry du Theatre Denise-Pelletier, du 12 au 22 mars 2014.

L'adaptation théâtrale du livre *Album de finissants* (Tryptique, 2004) de Mathieu Arsenault est une création conjointe des compagnies *Matériaux composites* et *Pirata theatre*, mise en scène par Anne Sophie Rouleau, assistée de Michelle Parent. Pendant un peu plus d'une heure, une vingtaine de « vrais adolescents », accompagnés des professionnels Dany Boudreault, Alexandre Leroux, Xavier Malo, Michelle Parent et Annie Valin, ont donné corps à la détresse ordinaire de l'adolescence sur les planches de la petite salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier, connu entre autres pour sa culture scolaire. Le public traditionnel se retrouve ainsi sur les planches, où l'on donne parole à ses tirailleries, entre révolte et ennui, et, surtout, à sa difficulté fondamentale de nommer son mal.

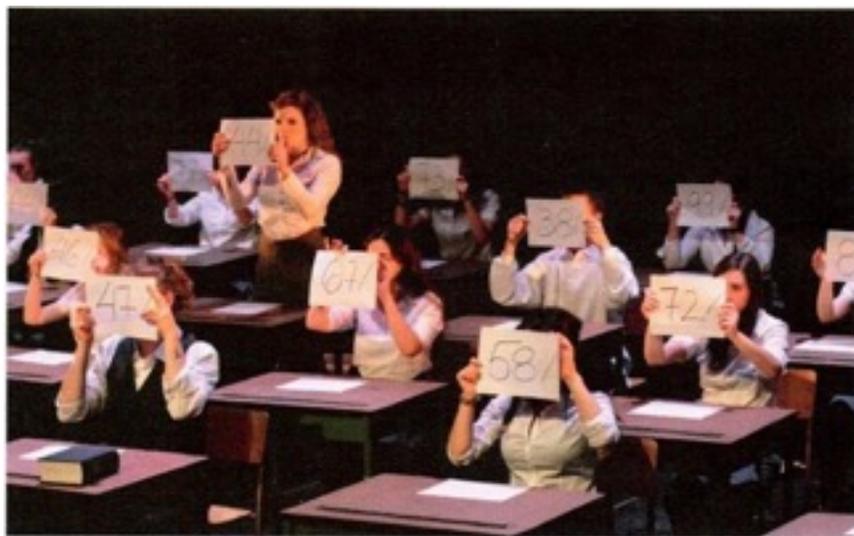
car cette adaptation théâtrale de *Album de finissants* est un manifestement du théâtre social dans ce qu'il a de meilleur. En effet, la démarche expliquée dans le *ret* rend compte d'un processus de création étendu sur un peu plus d'un an. En multipliant les activités d'animation, de création et de discussion sur le livre d'Arsenault dans les écoles secondaires, ont surgi les comédiens amateurs, les artisans

ont effectué un véritable travail de terrain. Le livret déploie en ce sens plusieurs statistiques pour convaincre le spectateur du sérieux de leur engagement : deux années de préparation, réparties dans les 450 heures passées dans les cinq écoles impliquées dans le projet, ou environ 800 étudiants (desquels sont issus les 77 comédiens amateurs qui se sont partagés la scène pendant les 22 représentations de l'adaptation) ont été touchés de près ou de loin par l'ensemble des activités entourant la création de cette pièce. Pour le spectateur, par contre, tout se joue sur scène.

LA PAROLE COMME UN ÉLÉMENT BLESSÉ

Et, sur scène, le résultat est saisissant. Derrière une vingtaine de pupitres sont assis une vingtaine d'étudiants, qui incar-

nent les choréutes de la tragédie sans événements tragiques d'une journée à l'école secondaire ou « *il se passe Jamais rien* ». Parmi eux circulent les comédiens, cinq coryphées qui portent l'essentiel du texte de la pièce. À travers leurs monologues types, pris tels quels du texte adapté, ils incarnent les préoccupations protéiformes de la collectivité étudiante.



Album de finissants de Mathieu Arsenault; mise en scène d'Anne Sophie Rouleau. Credit photo: François Gelinias.

tine, forcément hétérogène. Ainsi, le public a droit, entre autres, aux fantasmes charnels d'une étudiante douée, à la lassitude d'un drogué, aux envies suicidaires d'une artiste, aux angoisses d'un comique, aux crises d'inadéquation d'un garçon ordinaire. La mise en scène, en incarnant le texte d'origine dans la mythologie de la cour d'école, rend son propos plus frappant. Le jeu de rôles social souligne l'effet de décalage entre le vécu et la personnalité des personnages, ce qui accentue du coup le poids de leur aliénation dans un monde façonné par l'apparence, par le jeu, bref, qui se réduit, dans les faits, à du pur théâtre.

Dans l'univers carcéral de la classe dépeint par Album de finissants, le discours est une saillie qui n'a pas droit de cité : l'expression se heurte à la culture, à la vie réduite à une procédure.

Ce qui lie les monologues, bien entendu, c'est leur caractère secret, inavouable : on ne peut revendiquer sa différence dans un milieu qui conspire à la domestiquer par la routine et la conformité. Ainsi, la scénographie s'appuie sur cette tension entre le dicible et l'indicible, entre collectivité et individualité. À la parole fragmentaire, fragilisée dans un contexte institutionnel où la grégarité mène à son appauvrissement, qui va même jusqu'à escamoter la possibilité du dialogue par la dépersonnalisation, s'ajoute un rapport procédural au temps. En effet, la pièce est divisée en quatre parties, correspondant aux quatre périodes de la journée dans une école secondaire. Chaque partie prend place dans la classe, où seule la matière change, tandis que le changement de place des étudiants ne semble pas vaincre leur inertie. Les comédiens qui circulent parfois parmi eux, maniant tour à tour la liste et le porte-voix, incarnent périodiquement la parole de l'autorité, qui ne bénéficie pas de sa propre incarnation. Dans l'univers carcéral de la classe dépeint par *Album de finissants*, le discours est une saillie qui n'a pas droit de cité : l'expression se heurte à la culture, à la vie réduite à une procédure.

DU BALLET AU CARNAVAL

La parole, retournée contre elle-même, enfermée dans la mécanique du processus,

enfermée dans des monologues, ne peut accéder à la communication, au dialogue, qu'en échappant à la tension institutionnelle. Alors que les mots condamnent à l'impuissance et à la solitude, la mise en scène d'Anne Sophie Rouleau fait la part belle à la danse, aux images, à la musique. Ce faisant, *Album de finissants* ménage un espace d'entente à l'extérieur de la parole surveillée, puisqu'il canalise la sensibilité de ses artisans pour interpeller celle de son auditoire, de manière à excéder les codes normatifs, sous contrôle. Les chorégraphies qui ponctuent le déroulement d'*Album de finissants* détournent les gestes usuels de la classe pour les intégrer

dans un ballet qui retourne l'aliénation contre elle : l'incorporation de l'aliénation devient la source par laquelle on s'en libère. La performance accède de cette manière à une forme de communication supérieure, à ce « mimétisme magique » cher à Antonin Artaud (*Le théâtre et son double*, Gallimard, 1964), qui procède de « cette morsure concrète que comporte toute sensation vraie. » Il ne faut donc pas se leurrer, *Album de finissants* est un exorcisme.

Par son utilisation de formes d'expression « primitives », la pièce accède à un certain lyrisme qui investit les médiations symboliques en marge des mots contenus dans les monologues. Ce lyrisme en vient même à excéder la parole, à la congédier dans l'imaginaire du spectateur par le jeu physique des interprètes. Il suffit de donner comme exemples ce moment où, pour illustrer le désarroi de son monologue, Annie Valin plonge sa tête dans un aquarium pendant une minute; celui où Xavier Malo essaie de vaincre l'ennui qu'il évoque en l'abordant en équilibre sur son pupitre; ou encore, celui où Dany Boudreault s'entortille dans une chaise pour montrer la difficulté de composer avec la conformité. La pièce, submergée par l'aspect symbolique de sa mise en scène, est progressivement gagnée par le désordre, par l'anarchie de cette énergie hors de contrôle.

Enfin, quand Alexandre Leroux déambule parmi les pupitres, déguisé en mascotte, le spectateur est avec lui, même s'il est un peu perdu dans ce foisonnement festif. C'est qu'il sait que ce carnaval final n'est que la manifestation cathartique de la victoire de l'humain, de la vie, sur la procédure, sur l'aliénation. Et il s'en réjouit avec les comédiens.

L'ADOLESCENCE RETROUVÉE

En dernier lieu, l'aspect le plus mystérieux de l'adaptation d'Anne Sophie Rouleau et de Michelle Parent réside dans l'osmose entre les artisans professionnels et les comédiens amateurs, entre le texte et son adaptation, entre la représentation et son auditoire. La démarche sociale semble avoir ici galvanisé les cinq jeunes comédiens, dont le jeu inspiré, plein d'énergie, a bénéficié de la proximité avec les élèves du secondaire. Ceux-là, vulnérables, authentiques, confèrent l'accent de vérité essentiel pour que la magie lyrique opère. Ensemble, ils insufflent aux récits disloqués d'Arsenault une impressionnante cohérence. Les thèmes abordés par *Album de finissants* gagnent sur scène une portée universelle grâce à la capacité du théâtre à les concrétiser dans des corps, dans des symboles, dans des voix qui interpellent l'humain en nous, qui nous incitent instamment à renouer avec lui. Après tout, nous avons tous été ces adolescents dont l'identité semble consignée dans leurs notes de bulletin; tous, nous avons dû nous débattre avec des exigences contradictoires pour conquérir notre individualité. Cette lutte pour accéder à la dignité, à l'individualité, symbolisée sur scène, a été la nôtre, aussi. Et elle se poursuit, jusqu'à ce jour, dans le monde adulte, dans le monde du travail.

Étant donné que c'était la dernière représentation des comédiens amateurs issus des polyvalentes Léopold-Gravel et Armand-Corbeil, leurs parents et amis constituaient l'essentiel des spectateurs. On se serait cru dans un amphithéâtre scolaire, dans le cadre d'un traditionnel spectacle de fin d'année, au lieu d'être parmi des littéraires que le texte adapté, somme toute assez éclaté, aurait pu attirer. Mettre en rapport des non-initiés avec une pièce et un texte si peu conventionnels tient de l'exploit. C'est une victoire sur le cloisonnement culturel qu'il faut saluer. †



6^e GALA DES COCHONS D'OR
2013--2014

LES COCHONAILLES

*On ne sait pas trop d'où tu viens
d'où tu sors
d'où ça t'es venu
mais on sait que ça se pitche partout
et qu'on veut être là quand ça explose
dans une foule de choses beiges
t'es multicolore*

Album de finissants

Pirata Théâtre et Matériaux Composites

Hier soir, le **Gala des Cochons d'or** a fait vibrer les planches du théâtre Aux Écuries. Pour l'occasion, les amoureux du théâtre se sont joints aux compagnies membres de **Carte Premières** afin de célébrer dans la joie et la simplicité, le travail exceptionnel de ces artistes indépendants et singuliers.

Pour cette 6^e édition, *Album de finissants* a été élu **Cochonailles** de l'année : unique prix décerné à une conception inclassable, mais incontournable. Le jury, composé de 16 valeureux artistes, a tenu à souligner « *la très pertinente jonction des deux compagnies: Pirata théâtre et Matériaux composites. La première plus axée sur le lien entre l'art et la communauté, la deuxième visant la rencontre entre les disciplines.*

À l'interstice de ces deux visions fortes s'est créé Album de finissants, une œuvre contemporaine dans sa facture et diablement percutante dans son discours. »

REVUE DE PRESSE

ALBUM DE FINISSANTS

Une création de Pirata Théâtre et de
Matériaux composites
du 13 au 29 octobre 2016
ESPACE LIBRE

Critique



par Daphné Bathalon

«**J**e crie muet et je cours assis», c'est le cri du cœur des adolescents, de 16 à 19 ans, de la pièce *Album de finissants*. C'est aussi une revendication du droit d'exister, de s'éloigner de la norme, d'afficher ses couleurs malgré l'uniformisation qui guette, alors que leur vie sociale et personnelle est encadrée, quadrillée comme un cahier, par la cloche, les pupitres alignés, les dictées. C'est aussi le souffle porté par un chœur d'élèves de Montréal (de Centre Sud surtout, mais aussi d'autres quartiers). Ils sont vingt sur scène, cinquante-deux en tout, à contribuer à cette nouvelle mouture d'*Album de finissants* (créé au Théâtre Denise-Pelletier en 2014 d'après un texte de Mathieu Arseneault).

La production de Pirata Théâtre et Matériaux Composites prend brillamment la relève de *Pôle sud* dans la série «Spectacles de quartier» qu'amorçait l'an dernier Espace libre. La fierté se voyait dans les yeux des vingt jeunes artistes en scène, elle débordait même de partout lors du salut. Et avec raison!

«Qu'est-ce qui se passe dans la tête des ados, rivés à leurs pupitres, alors que les minutes piétinent sur l'horloge de l'école?» demande-t-on dans le programme du spectacle. La réponse d'*Album de finissants* est claire : beaucoup! La production, qui a déjà été présentée à Montréal, à Ottawa et à Gatineau, et le sera à Québec en janvier, témoigne avec sensibilité et humour des états existentiels et émotifs traversés par des adolescents qui s'apprêtent à quitter l'univers réglé du secondaire.

Sur scène, les pupitres en rangées d'une salle de classe comme il en existe des milliers au Québec. Et derrière chacun, des univers en formation. Tantôt, ils sont les réceptacles qu'on emplit de savoirs, tantôt ils s'agitent, révèlent brièvement le volcan qui bouillonne en eux, sous les notes, la pression et les étiquettes. La création, portée par Anne Sophie Rouleau (à la mise en scène) et Michelle Parent, a la grande intelligence de laisser toute la place aux adolescents. Pas de jugement moral, pas de vision d'adulte sur la génération à venir, pas de généralités, juste les pensées brutes, les sentiments et les mots pêle-mêle de jeunes derrière la façade unie de leurs uniformes et de leurs visages éteints.



Crédit photo : François Gélinas

Au sein du chœur, cinq comédiens portent leurs voix. Ils se mêlent aux ensembles, jouent de la musique, s'interrogent et questionnent le monde. La force de leurs réflexions se trouve décuplée par les mouvements répétés en groupe par le chœur des élèves. Saisissantes, ces chorégraphies évoquent les gestes du quotidien scolaire : lever la main, faire une dictée, effacer des notes, somnoler sur son bureau, répondre à l'appel, s'affirmer, tenter de disparaître... À la fois simples et belles, elles sont bercées par une sélection musicale éclectique, mais toujours à propos.

Danse, musique, mais aussi poésie, arts visuels et théâtre, *Album de finissants* mêle allègrement les langages de la scène pour proposer un portrait de l'univers scolaire, mais surtout en dresser une critique par moments assez dure. L'école, terreau fertile ou éteignoir? Au-delà des bulletins, des règles et de la matière enseignée, il y a surtout l'amour naissant, la révolte, l'incompréhension, la quête de sens... et puis l'ennui.

Parce qu'on ne laisse jamais complètement derrière soi les nombreux doutes, passions et rêves de l'adolescence, *Album de finissants* continue de résonner longtemps après que la cloche ait sonné.

16-10-2016

Théâtre_



«Album de finissants» à l'Espace Libre du 13 au 29
octobre 2016
Débordement des mots derrière «l'économie du savoir»

Publié le 12 octobre 2016 par Marie-Hélène Proulx

Crédit photo : Espace Libre

Que se passe-t-il dans la tête d'un finissant de doctorat en littérature, lorsqu'il tente de se remettre dans la peau des étudiants assis en rangs, 1500 heures par année, dans les écoles secondaires? Un récit fragmenté, laissant place au chaos, mais rythmé comme une pièce de slam, dont l'expression, longuement contenue, s'est propulsée comme une traînée de poudre, au point d'avoir valu à son auteur, en 2004, sa première reconnaissance du public.

Mais «récit» est peut-être un terme un peu fort. À vrai dire, avant qu'il ne soit mis en **spectacle**, une décennie plus tard, *Album de finissants* fut décrit par les éditeurs et les critiques sous les termes de «livre» ou «œuvre de fiction», à cause de son caractère inclassable. Et encore, pour ce qui est de la fiction, lorsque l'œuvre fut montée sur scène pour la première fois, par Michelle Parent, du Pirata Théâtre et Anne Sophie Rouleau, de Matériaux composites, elle s'est voulue une création criante de réalité. Et pour cause: ces deux compagnies, aux missions inclusives et aux styles polymorphes et éclatés, avaient alors trouvé leurs personnages directement sur les bancs des écoles secondaires de Montréal et des alentours.

Ces jeunes participants ne devaient pas tant s'y plier à l'évolution d'un scénario conventionnel que de se faire les échos de voix composites d'un chœur scénique. Une démonstration de rage bien dosée, pour rejoindre sa cible? Il semblerait que l'équipe théâtrale ait passé le test haut la main, en mars 2014, par ses prestations sur les planches de la salle Fred-Barry du **Théâtre Denise-Pelletier**, où tant d'adolescents sont initiés (de gré ou de force) au **théâtre**, la pièce allant jusqu'à se mériter le prix de la section *Révélation*, du Gala des Cochons d'or.

Deux ans plus tard, les coproductrices s'offrent une reprise, sur la scène de **L'Espace Libre**, mais en renouvelant son chœur avec une mouture de finissants provenant, cette fois, directement des écoles du Centre-Sud. L'initiative correspond bien à la tendance de ce **théâtre** d'approcher et de redonner parole et fierté aux gens du coin, comme il l'avait fait avec **Pôle Sud**, documentaires scéniques, ce printemps. La réalisatrice **Anais Barbeau-Lavalette** avait alors convaincu quelques citoyens de venir sur scène pour y partager leur histoire, qui avait été mise en scène par **Émile Proulx-Cloutier**.

Il s'agissait alors d'une entrée en force dans la série de leurs Spectacles de quartier, dont *Album de finissants* prend le relais.



Marie-Hélène Proulx

Collaboratrice

Parallèlement à l'écriture de critiques littéraires, Marie-Hélène continue de se préoccuper des questions de marginalisation sociale, d'identité masculine et de prévention.

Premiers de classe

Les «spectacles de quartier» d'Espace Libre se poursuivent avec ces récits d'adolescence

19 octobre 2016 | Marie Labrecque - Collaboratrice | Théâtre



Photo: François Gélinas
Sur scène sont installées des rangées de pupitres derrière lesquels s'alignent une vingtaine de jeunes.

Théâtre

Album de finissants
D'après un texte de Mathieu Arsenault.
Adaptation et mise en scène : Anne Sophie Rouleau. Une création de Pirata Théâtre et de Matériaux composites. À l'Espace Libre, jusqu'au 29 octobre.

Il faut d'abord rendre grâce au directeur artistique d'Espace Libre, Geoffrey Gaquère. Ces « spectacles de quartier » que sa programmation met de l'avant se révèlent être jusqu'à maintenant un riche et beau terreau. Même si on doit préciser que, contrairement au premier du genre, l'étonnant *Pôle Sud*, documentaires scéniques, cette pièce créée sur et avec des adolescents a initialement pris son envol à Fred-Barry, au printemps 2014, avant d'être présentée à Laval et Ottawa (et bientôt au théâtre Périscope, à Québec), chaque fois avec des groupes de jeunes différents.

Pour cette « récréation », *Album de finissants* fait appel à des ados issus du Centre-Sud, mais aussi d'ailleurs à Montréal. Quelque 200 jeunes, acceptés sans audition, ont déjà pris part à ce qui est sans doute une aventure exaltante pour eux — si j'en juge par leur mine au terme de la représentation. Et une expérience aussi franchement prenante pour le spectateur.

Sur scène, des rangées de pupitres derrière lesquels s'alignent une vingtaine de jeunes (trois chœurs jouent en alternance). Mais, loin du spectacle didactique, c'est avec humour et imagination visuelle qu'Anne Sophie Rouleau transcrit au théâtre l'oeuvre de l'auteur, Mathieu Arsenault. Une évocation d'un âge fragile et intense, voire excessif, d'une période de la vie à l'orée de tous les possibles.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

SUITE- Le mercredi 19 octobre 2016 LE DEVOIR

À travers des tableaux impressionnistes, en paroles, en mouvements, en images ou en musiques, cette oeuvre multidisciplinaire illustre l'univers mental des élèves. L'ennui suscité par une routine où « *il se passe jamais rien* », quotidien ponctué par les sonneries du réveil et des cloches de l'école, mais aussi la pression qu'exercent les exigences d'un horaire frénétique. *Album de finissants* dit également leurs désirs, leurs amours inavouées, leurs distractions, leurs rêves de délinquance, leurs angoisses quant à l'avenir... Les nombreuses scènes collectives, ces chorégraphies gestuelles réglées autour des pupitres, s'avèrent tout simplement captivantes.

Un quintette d'acteurs énergiques, souples, flirtant parfois avec la parodie (Simon Landry-Désy, Joseph Martin, Michelle Parent, Annie Valin et Dany Boudreault, qui vole particulièrement le *show*), prêtent leur voix aux mots ludiques ou poétiques de Mathieu Arsenault. C'est toutefois lorsque le spectacle tend le micro à ses jeunes vedettes, malgré les problèmes de projection vocale de certains de ces non-professionnels, qu'il frappe peut-être le plus fort. La sincère simplicité de cette scène qui décline, à travers une série de « *je voudrais* », leurs espoirs et leurs appréhensions. Un panorama où se côtoient souhaits drôles et poignants, ambitions idéalistes et terre à terre. Ajoutez que le portrait qui ressort de cette classe de maître épouse de plus près la diversité montréalaise que la plupart des spectacles qu'on voit sur nos scènes.

Premiers de classe

Les « spectacles de quartier » d'Espace Libre se poursuivent avec ces récits d'adolescence

ALBUM DE FINISSANTS

D'après un texte de Mathieu Arsenault. Adaptation et mise en scène: Anne Sophie Rouleau. Une création de Piratô Théâtre et de Matériaux composites. À l'Espace Libre, jusqu'au 29 octobre.

MARIE LABRECQUE

Il faut d'abord rendre grâce au directeur artistique d'Espace Libre, Geoffrey Gaguère. Ces « spectacles de quartier » que sa programmation met de l'avant se révèlent être jusqu'à maintenant un riche et beau terrain. Même si on doit préciser que, contrairement au premier du genre, l'étonnant *Pôle Sud*, documentaires scéniques, cette pièce créée sur et avec des adolescents a initialement pris son envol à Fred-Barry, au printemps 2014, avant d'être présentée à Laval et Ottawa (et bien

tôt au théâtre Périscope, à Québec), chaque fois avec des groupes de jeunes différents.

Pour cette « récréation », *Album de finissants* fait appel à des ados issus du Centre-Sud, mais aussi d'ailleurs à Montréal. Quelque 200 jeunes, acceptés sans audition, ont déjà pris part à ce qui est sans doute une aventure exaltante pour eux — si j'en juge par leur mine au terme de la représentation. Et une expérience aussi franchement prenante pour le spectateur.

Sur scène, des rangées de pupitres derrière lesquels s'alignent une vingtaine de jeunes (trois chœurs jouent en alternance). Mais, loin du spectacle didactique, c'est avec humour et imagination visuelle qu'Anne Sophie Rouleau transcrit au théâtre l'œuvre de l'auteur, Mathieu Arsenault. Une évocation d'un âge fragile et intense, voire excessif, d'une période de la

vie à l'orée de tous les possibles.

À travers des tableaux impressionnistes, en paroles, en mouvements, en images ou en musiques, cette oeuvre multidisciplinaire illustre l'univers mental des élèves. L'ennui suscité par une routine où « *il se passe jamais rien* », quotidien ponctué par les sonneries du réveil et des cloches de l'école, mais aussi la pression qu'exercent les exigences d'un horaire frénétique. *Album de finissants* dit également leurs désirs, leurs amours inavouées, leurs distractions, leurs rêves de délinquance, leurs angoisses quant à l'avenir... Les nombreuses scènes collectives, ces chorégraphies gestuelles réglées autour des pupitres, s'avèrent tout simplement captivantes.

Un quintette d'acteurs énergiques, souples, flirtant parfois avec la parodie (Simon Landry-Désy, Joseph Martin, Michelle Pa-

rent, Annie Valin et Dany Boudreault, qui vole particulièrement le *show*), prêtent leur voix aux mots ludiques ou poétiques de Mathieu Arsenault. C'est toutefois lorsque le spectacle tend le micro à ses jeunes vedettes, malgré les problèmes de projection vocale de certains de ces non-professionnels, qu'il frappe peut-être le plus fort. La sincère simplicité de cette scène qui décline, à travers une série de « *je voudrais* », leurs espoirs et leurs appréhensions. Un panorama où se côtoient souhaits drôles et poignants, ambitions idéalistes et terre à terre. Ajoutez que le portrait qui ressort de cette classe de maître épouse de plus près la diversité montréalaise que la plupart des spectacles qu'on voit sur nos scènes.

Collaboratrice
Le Devoir

THÉÂTRE: ALBUM DE FINISSANTS

19 octobre 2016



Une critique d'Élisabeth Séguin, 14 ans

Jeudi dernier, je suis allée à la première de la pièce « Album de finissants », à l'Espace Libre de Montréal.

Sur scène, il n'y a pas de comédiens incarnant les parents ou les professeurs. Seulement des personnages d'élèves. Toute notre attention va aux cinq interprètes professionnels, accompagnés d'une vingtaine de jeunes du quartier Centre-Sud, qui représentent un groupe d'élèves de la cinquième secondaire. **Nous suivons ces adolescents uniques à travers une journée d'école habituelle, en entendant leurs pensées, leur ennui, mais aussi leurs désirs.** Le décor se résume à une trentaine de bureaux de bois ordinaires en rangées. À mesure que les périodes défilent, les acteurs changent de place pour simuler le transfert de local.

Anne Sophie Rouleau, metteuse en scène et adaptatrice, a bien compris le caractère répétitif de certaines habitudes journalières. **Tout au long de la pièce, des chorégraphies démontrent les pensées d'un élève ou du groupe entier. Elles expliquent, sans mots, les routines qui vont de plus en plus vite, épuisantes, mais inépuisables.**

La pièce dénonce le stress associé à la réussite scolaire et la pression sociale. Afin de saisir l'optique d'une représentation fidèle des jeunes, les adolescents ne sont pas choisis ni auditionnés de façon particulière. Ce sont des volontaires, car selon Anne Sophie Rouleau, c'est ainsi qu'elle arrive à obtenir une diversité dans les participants.



Photographe: François Gélinas

SUITE- Le mercredi 19 octobre 2016

Cette adaptation, qui est inspirée du texte de Mathieu Arsenault, a été présentée pour la première fois en mars 2014. **Depuis, près de 200 jeunes y ont participé.** On trouve plusieurs morceaux musicaux de plusieurs styles différents dans la version originale que l'on a conservés dans l'adaptation, ce qui ajoute du dynamisme et une dimension culturelle. De plus, cela démontre l'importance de la musique dans la vie des jeunes.

Pour ma part, j'ai vraiment aimé cette courte pièce — elle ne dure qu'une heure et quart, le temps d'une période de classe — parce que **je me suis reconnue dans certains personnages, selon les circonstances.** En même temps, tous les comédiens avaient une personnalité bien à eux, qu'elle soit drôle, ou mélancolique.

En résumé, cette réalisation est comique tout en étant très touchante. Un raz-de-marée d'énergie. Un condensé d'authenticité fragile.

À voir absolument. Et emmenez vos parents : ils comprendront peut-être mieux votre perception des salles de classe...

À Espace Libre jusqu'au 29 octobre 2016.

[Pour voir un extrait vidéo](#)

Album de finissants : Libérez les enfants !

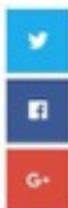


PAR RAYMOND BERTIN
19 OCTOBRE 2016

COMMENTAIRES

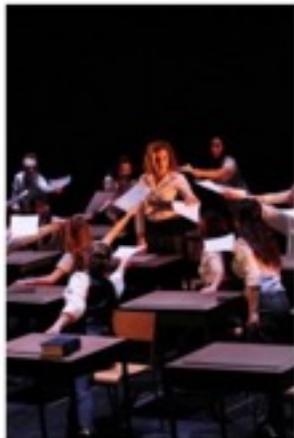


© Marie-Ève Fortier



Créé en 2014, le spectacle *Album de finissants* a reçu cette année-là le prix Cochonnailles « décerné à une production inclassable mais incontournable » lors du Gala des Cochons d'or. Inclassable, certes, par sa dramaturgie éclatée et sa prise de parole exubérante, cette œuvre singulière réunit sur scène des comédiens professionnels et un chœur mixte de 25 élèves du secondaire, de 15 à 19 ans, dont plusieurs issus du quartier Centre-Sud. Cinquante jeunes y prennent part, en alternance, à Espace Libre, mais pas moins de 200, en fait, ont partagé cette expérience de scène depuis les débuts.

Ce « chœur » d'adolescents se révèle bien plus qu'un groupe de figurants : les jeunes, sur scène du début à la fin, investis dans une création à laquelle ils et elles – le contingent féminin nettement supérieur à celui des garçons – ont consacré quelque 35 heures de répétition, s'expriment avec force. S'ils le font davantage avec leurs corps, leurs visages et leurs mimiques, leurs attitudes et leur énergie, les comédiens assumant la plupart des textes, les mots semblent cependant sortir des cerveaux des jeunes, dans lesquels on a l'impression de plonger sans filet.



Divisée en quatre « périodes » réglées par la cloche comme à l'école, où ils passent la majeure partie de leur temps, la représentation se veut une radiographie d'une journée de classe à travers les pensées des élèves. Pour laisser libre cours à ce flot ininterrompu de cris du cœur, de révolte, de doutes et d'espoirs, on a pris soin d'éliminer toute présence d'enseignant dans cette classe. C'est ainsi que de l'autodénigrement intégré – « Les jeunes, on n'a rien à dire ! » –, de la difficulté à faire des phrases complètes à l'expression d'un ras-le-bol partagé, de la dénonciation d'une éducation qui consiste à « apprendre par cœur des choses qui ne servent à rien », du désespoir au désir, à la quête amoureuse qui occupe l'essentiel de leur esprit, tout y passe.

Adultes de demain

Dans l'espace dénudé de la salle du théâtre aux murs de béton, avec en arrière-fond les portes de l'ancienne caserne, les pupitres, sagement alignés au début, constituent l'unique mobilier. Les corps, comme possédés par les mouvements chorégraphiés, paraissent cependant rivés aux chaises et aux bureaux, petites prisons individuelles. Les têtes d'enterrement marquent l'ennui et la fatigue. Les cinq acteurs se mêlent aux jeunes, alternant les rôles, utilisant des micros, se déplaçant au rythme des tableaux qui se succèdent en un feu roulant. Des jeux de lumière, jaillissant parfois de l'intérieur des pupitres, animant les zones d'ombre, des projections de personnages filmés, répondent à une bande sonore omniprésente. Écouteurs aux oreilles, le chœur mime une séance de karaoké, puis se déplace dans un de ces mouvements d'ensemble bien huilés qui parsèment la représentation.

Des passages dansés, jeux d'acteurs très physiques, font suite à des monologues, comme celui où un adolescent de 16 ans rêve d'entrer chez ses parents « soûl mort un soir de semaine quand il y a de l'école le lendemain ». Ou celui où Dany Boudreault, avant un examen



d'histoire, voit tous les massacres du passé se conjuguer à ceux du présent, instant de lucidité touchant. Dans la quatrième et dernière période, on demande à un élève d'exprimer en 250 mots sa vision de l'avenir, tâche insurmontable pour lui. Chacun des membres du chœur, à tour de rôle, lance alors au micro qu'on lui tend : « Je m'appelle... et je voudrais... », exercice permettant au public de recevoir quelques perles qui donnent par la même occasion une identité à chacun, jusqu'au constat final : « J'ai rien de spécial, mais aime-moi quand même! »

En sortant de la salle, on se dit : c'est vrai qu'on n'entend pas souvent ce que pense cette génération qui formera la société de demain. Que feront ces adultes de notre monde ? L'énergie qu'ils offrent sur la scène donne envie de les encourager à libérer leur espoir d'un monde différent, assurément meilleur.

Album de finissants

D'après un texte de Mathieu Arsenault. Adaptation et mise en scène : Anne Sophie Rouleau. Avec Dany Boudreault, Simon Landry-Désy, Joseph Martin, Michelle Parent, Annie Valin et un chœur de jeunes finissants du secondaire. Assistance à la création et idéation : Michelle Parent. Assistance à la mise en scène et aux répétitions : Marie-Ève Archambault. Scénographie et environnement visuel : Marie-Ève Fortier. Éclairage : Andréanne Deschênes. Vidéo : Josué Bertolino. Costumes : Marianne Thériault. Une coproduction de Pirata Théâtre et Matériaux Composites. À Espace Libre jusqu'au 29 octobre 2016.

REVUE DE PRESSE

ALBUM DE FINISSANTS

Une création de Pirata Théâtre et de
Matériaux composites
17 au 21 janvier 2017
PÉRISCOPE

ALBUM DE FINISSANTS

Jouer à l'école...



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

«OK, guys, donnez-moi votre attention deux minutes... OK guys, pour de vrai!» Adressé à une vingtaine d'adolescents assis derrière des pupitres, le rappel à l'ordre est venu de la metteuse en scène Anne Sophie Rouleau. Journée pédagogique oblige, ces élèves du secondaire n'avaient pas de cours, lundi. Ils s'ajouaient plutôt à l'école pour les besoins de la pièce *Album de finissants*, à laquelle ils donneront corps au Périscopie du 17 au 21 janvier.

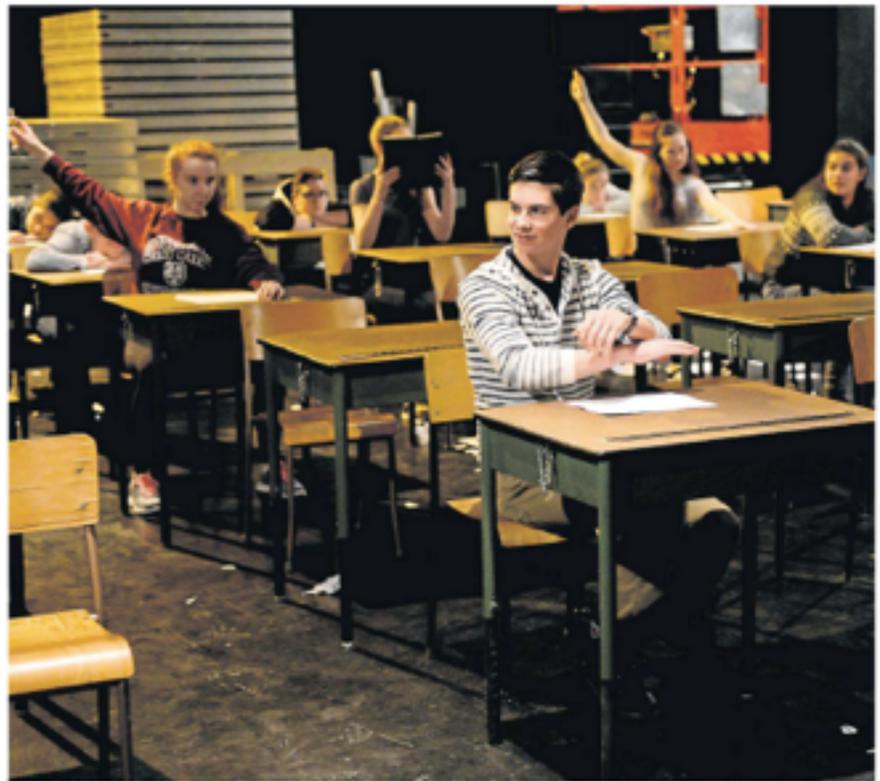
Une quarantaine de jeunes fréquentant l'école Joseph-François-Perreault et le Collège de Champigny prennent ces jours-ci part à une singulière expérience théâtrale. Aux côtés de cinq comédiens professionnels portant les mots de l'écrivain Mathieu Arsenault, ils forment deux chœurs qui s'adonneront en alternance à un ballet précis et un peu décalé inspiré de leur réalité scolaire : des mains qui se lèvent, des feuilles brandies à bout de bras,

des corps qui s'affaiblissent de plus en plus sur le pupitre à mesure que la «leçon» avance ou qui lèchent leur fou quand la cloche sonne la fin d'une période...

Cette routine scénique, l'éphémère troupe du Collège de Champigny s'affairait à la maîtriser lors de notre passage, sous la direction des instigatrices du projet, Anne Sophie Rouleau et Michelle Parent (qui interprétait pour les biens de la répétition tous les rôles parlants), et de l'assistante à la mise en scène Marie-Ève Archambault, qui dirigeait la danse avec rigueur... Mais dans la bonne humeur!

«D'emblée, la volonté, c'était d'offrir une tribune aux jeunes qui viendraient partager la scène avec nous. On voulait créer un espace pour les jeunes d'ici et de maintenant, dans leur diversité», explique la metteuse en scène Anne Sophie Rouleau, qui a dans la foulée adapté pour la scène le texte *Album de finissants* de Mathieu Arsenault. Ici, il n'y a pas de récit ni de personnages définis, mais plutôt un exercice fragmenté décrit comme «une incursion dans la tête» de ceux qui quitteront sous peu les bancs de l'école secondaire.

«Les adolescents, on ne les voit pas médiatiquement, reprend Rouleau. Ou on les voit négativement,



dans des reportages qui parlent de leur génération qui est ci ou ça. Sinon, ils n'ont pas tant d'espace de prise de parole. Surtout que quand on est adolescent, le dialogue avec les adultes n'est pas toujours très simple. En même temps, c'est un âge tellement intéressant... Quand tu finis le secondaire, c'est vraiment ton chemin que tu suis dans la vie.»

De là, selon la metteuse en scène, la pertinence de convier dans chaque ville où s'arrête la pièce

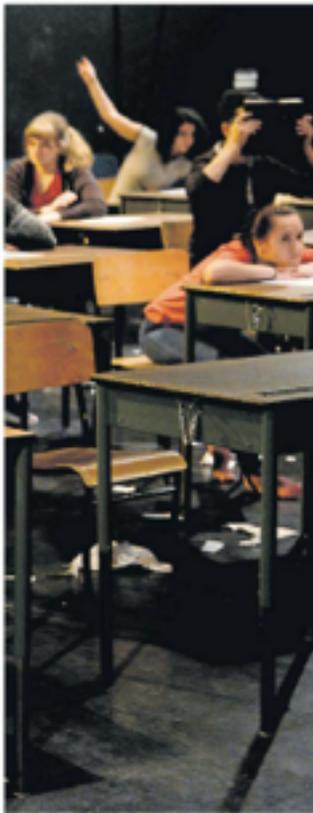
des chœurs locaux, composés de jeunes sélectionnés sur une base volontaire dans des écoles partenaires du projet. Le seul critère imposé par l'équipe est que les participants s'engagent à être présents lors des 35 heures de répétitions ainsi qu'aux représentations du spectacle.

«ZONES DE LIBERTÉ»

Album de finissants, qui a évolué pendant deux ans au contact de

quatre écoles de la région mont-réalaise, a désormais trouvé une forme plus définitive. Mais elle conserve des «zones de liberté» dans lesquelles les jeunes sont invités à prendre la parole en leur propre nom.

«Ça ne m'intéresse pas qu'ils jouent un jeune», résume Anne Sophie Rouleau. Ils jouent, mais plus au sens sportif. Il y a des règles du jeu, il y a des codes, ils sont dans l'action. Mais quand ils



prennent la parole, on veut qu'ils soient eux-mêmes. C'est un défi quand tu places des amateurs avec des professionnels. Tu ne veux pas que les gens dans la salle se limitent à dire : 'Ah, c'est cute.' Le but n'est pas d'être cute, mais de voir qu'ils sont là pour vrai, qu'ils sont en train de me parler et qu'ils ont des choses à dire!»

«D'emblée, la volonté, c'était d'offrir une tribune aux jeunes qui viendraient partager la scène avec nous. On voulait créer un espace pour les jeunes d'ici et de maintenant, dans leur diversité»

— La metteuse en scène
Anne Sophie Rouleau

À ce chapitre, Anne Sophie Rouleau estime que les spectateurs adultes trouvent parfois le propos d'*Album de finissants* «plus dur» que les ados. «C'est un spectacle qui est drôle, mais qui ne fait pas l'économie non plus de nous emmener dans des zones moins faciles», évoque celle qui ne cesse de s'étonner à quel point les adolescents sont «le reflet» de la société.

«Ils absorbent nos modes de vie, ils sont hyper ouverts sur le monde, observe-t-elle. Si je compare à moi, quand j'avais 16 ans au Lac-Beauport, mon univers, c'était la télé du Québec. Faut, ils



Les membres de l'éphémère troupe du Collège de Champigny, qui alternera avec celle de l'école Joseph-François-Perrault, s'adonnent à un ballet précis et un peu décalé inspiré de leur réalité scolaire. — PHOTOS LE SOLEIL/ERIC LABBE



La comédienne professionnelle Michelle Parent interprétait pour les biens de la répétition tous les rôles parlants.

Trois extraits d'*Album de finissants*

» «Nous autres les ados niaiseux qui finissent plus de finir de gésir sur le terrazzo des écoles laissons-les laissons-les laissons-les s'aimer dans le laid des t-shirts déchirés des cheveux sales de jouer au aki le aki c'est-tu la seule chose qui t'intéresse oui pis qu'est-ce que ça fait simple dans une phrase simple le professeur parle et tu l'écoutes l'apostrophe mis pour qui le professeur écoutes s'accorde en genre et en nombre et s'ennuie toute sa vie de pas prendre les devants du tu pour lui dire je»

» «Je voudrais être un petit poisson bariolé de rouge et

Trois extraits d'*Album de finissants*

» «Nous autres les ados niaiseux qui finissent plus de finir de gésir sur le terrazzo des écoles laissons-les laissons-les laissons-les s'aimer dans le laid des t-shirts déchirés des cheveux sales de jouer au aki le aki c'est-tu la seule chose qui t'intéresse oui pis qu'est-ce que ça fait simple dans une phrase simple le professeur parle et tu l'écoutes l'apostrophe mis pour qui le professeur écoutes s'accorde en genre et en nombre et s'ennuie toute sa vie de pas prendre les devants du tu pour lui dire je»

» «Je voudrais être un petit poisson bariolé de rouge et je voudrais tourner toute ma vie en rond dans l'aquarium de l'école»

» «Arrêtez de nous répéter qu'on est tous différents qu'on a chacun notre propre richesse intérieure quand on reste pris dans l'école toute la semaine dans le papier préparer l'avenir préparer l'avenir»

Note : Extraits du livre *Album de finissants* de Mathieu Arsenault, choisis et adaptés pour la scène par Anne Sophie Rouleau

Vous voulez y aller?

Quoi : Album de finissants
Quand : 17 et 18 janvier à 19h, 19 et 20 janvier à 20h, 21 janvier à 16h (ajout d'une supplémentaire à 20h)
Où : Théâtre Périscope
Billets : 22 \$ jusqu'au 16 janvier, 35 \$ ensuite
Info : theatreperiscope.qc.ca

sont vraiment super ouverts. Ça va vite dans leur tête, ils commencent. Mais en même temps ils sont stressés, ils sont inquiet l'inquiétude qu'on ressent tou ils la portent. Ils sont aussi beaucoup sous pression. Le spectacle se nourrit de ça. Et c'est un genre d'exutoire, aussi...»



Album de finissants: belle jeunesse



GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

Suivre

(Québec) CRITIQUE / Période faste pour les uns, âge ingrat (voire véritable calvaire...) pour d'autres, l'adolescence sert ces jours-ci au PÉRISCOPE de moteur à une fascinante rencontre théâtrale. Assise sur un texte lucide et incisif de Mathieu Arsenault, la pièce *Album de finissants* prend corps par la présence active de ceux qui l'ont justement inspirée. À la fois drôle et percutant, le résultat est probant.

Créée en 2012, la pièce portée par Anne Sophie Rouleau (qui a adapté le texte et signe la mise en scène) et Michelle Parent (qui joue aussi dans le spectacle) mise dans chaque lieu où elle est montée sur l'apport de jeunes d'environ 16 ans recrutés dans des écoles locales.

Cette semaine, des étudiants de l'école Joseph-François-Perrault et du Collège de Champigny incarnent en alternance ce chœur singulier aux côtés de comédiens professionnels. Ces derniers portent le texte, qui tient moins du dialogue que d'une succession d'observations affûtées sur la vie scolaire et les préoccupations, petites ou grandes, de l'adolescence. Une prise de parole vive résonnant d'autant plus fort par la présence active de ce chœur de jeunes, qui lui insuffle une énergie juvénile, certes, mais aussi une certaine urgence et beaucoup d'humour.

Pour l'occasion, le théâtre PÉRISCOPE prend des airs de salle de classe. Ce lieu généralement statique prend vie de dynamique manière, dans une proposition artistique à mi-chemin entre le théâtre et la danse, mettant ici et là la vidéo et la musique à profit.

On a affaire à une sorte de ballet à la fois poétique et musclé élaboré autour des codes scolaires : les mains qui se lèvent, les corps qui s'affalent sur les bureaux quand la leçon s'étire, l'examen d'histoire, le poème appris par cœur, la cloche qui sonne enfin l'heure du répit... Une chorégraphie qui braque les projecteurs sur des réalités adolescentes bien concrètes, allant de la routine qui pèse aux premiers émois amoureux, d'une impatience à devenir indépendant aux maladresses de l'inexpérience, d'un goût pour la légèreté (voire d'une insolence!) aux angoisses devant l'avenir. On ne tait pas non plus une certaine détresse, parce que ce n'est pas facile tous les jours, être adolescent.

Si le chœur de jeunes agit davantage comme une présence physique dans *Album de finissants*, il offre l'un des moments forts du spectacle lorsqu'on lui donne enfin la parole. Tour à tour, les étudiants sont invités à se nommer et à exprimer un souhait. Certains en profitent pour blaguer, pour prendre position sur un enjeu de société ou pour interpeller leur famille. D'autres nous scient les jambes en confiant des malaises plus troublants. Comme cette jeune femme qui a profité de la tribune offerte pour lancer : «Je voudrais qu'on m'efface.» Ou cette autre qui fait taire ceux qui taxent les ados de fainéantise en avouant le désir d'avoir plus de temps.

Sans filtre et sans condescendance, avec une dose de candeur, beaucoup d'humour et un regard bienveillant, *Album de finissants* a le mérite de donner voix à un âge qu'on n'entend pas si souvent. Et c'est plutôt rafraîchissant.

Album de finissants est présentée au Périscope jusqu'à samedi.



SCÈNE

ALBUM DE FINISSANTS : 200 FOIS 16 ANS

Avec ses chœurs de vrais adolescents, dans une sorte de «bal de fin d'année avec des guitares électriques», la pièce de théâtre *Album de finissants* donne la parole à ceux qu'on n'aime pas trop entendre d'habitude.

Caroline Décoste | Photo : Marie-Ève Fortier | 18 janvier 2017

Bureaux, chaises et micro s'amènent sur la scène du Théâtre Périscope pour *Album de finissants*, une collaboration entre Pirata Théâtre et Matériaux Composites et une incursion dans le monde de l'école secondaire ponctuée par le son de la cloche.

Le flash de faire passer le livre de Mathieu Arsenault à la scène est venu presque au hasard pour la metteuse en scène Anne Sophie Rouleau, qui avait en tête de travailler avec les ados depuis un moment. «J'avais vu l'adaptation de *Vu d'ici*, tirée d'un roman de Mathieu. J'ai découvert une écriture différente, qui brassait la cage. Je suis allée à la biblio, j'ai regardé ce qu'il avait écrit. Je me vois encore debout, entre les rayonnages, avec en tête un bal de finissants avec des guitares électriques!»

Relations de presse : Karine Cousineau Communications / ☎ 514.382.4844 /



Photo : Marie-Ève Fortier

C'est assise dans un bar, avec son assistante à la création Michelle Parent, que la metteuse en scène a obtenu l'accord de l'auteur pour adapter le texte. «Comme je n'écris pas pour la scène, je ne m'occupe pas de l'adaptation. Ça devient autre chose. Le plus important pour moi, c'était d'avoir confiance», confie Mathieu Arsenault. «Quand j'ai rencontré Anne Sophie et Michelle, on a passé la soirée à jaser, j'ai vu qu'on avait la même idée. Je leur ai dit qu'elles pouvaient faire ce qu'elles voulaient de mon texte.»

Avec Michelle Parent, Anne Sophie Rouleau a imaginé un spectacle porté par cinq acteurs professionnels soutenus par un chœur de 20 vrais finissants (ceux de Joseph-François-Perreault et du Collège de Champigny, pour cette série de représentations). Au total, ce sont plus de 200 ados qui sont montés sur scène depuis la création de la pièce au Théâtre Denise-Pelletier, il y a presque 3 ans. Même s'ils sont sur scène, les jeunes ne «jouent» pas. «On voulait travailler avec des jeunes qui n'ont pas fait de théâtre, qui n'ont pas d'idée préconçue de ce que c'est, le théâtre. On voulait réfléchir à l'idée d'être là pour vrai, à quelque chose dont ils sont les spécialistes: être assis derrière un bureau! Il y a un rapport très frontal avec le public, ils sont à découvert.»



Pour sa mise en place, la metteuse en scène a passé près de deux ans à observer des ados dans leur milieu naturel. «On a filmé près de 800 jeunes, tout le langage scénographique part d'eux: comment ils s'accotent en deuxième période, en quatrième période, comment ils passent des feuilles...» Malgré son souci de réalisme, Anne Sophie n'a pas perdu de vue l'aspect professionnel de sa discipline et a tenu à ce que l'authenticité des jeunes ne trahisse jamais leur amateurisme: «C'était un défi de mise en scène, comment transformer en force le fait que ce sont des amateurs. Ma crainte, c'était que les spectateurs se disent: "Ah, ils sont cutes!" Je voulais qu'ils se rendent compte que les ados sont là pour vrai, avec leur côté tremblant, un peu baveux par moment.»

De leur côté, les cinq acteurs qui tissent le fil de la pièce (Dany Boudreault, Xavier Malo, Joseph Martin, Michelle Parent et Annie Valin) n'interprètent pas des jeunes. Anne Sophie préfère parler de «partition»: «Il y a un côté performance dans le spectacle, on est sur scène et on s'adresse au public. Les acteurs disent des textes au micro, ils portent une voix et c'est le chœur d'ados que l'on regarde qui nous donne accès au texte et à sa résonance.» En quatre périodes, comme à l'école, on entendra parler d'amour, de sexe, d'apprentissage, de performance, d'angoisse, bref, de ce qu'est la vie à 16 ans. Comme le résume Anne Sophie Rouleau, «c'est un spectacle à l'image de l'adolescence: on traverse des états, en cinq secondes, on est amoureux, on rit ou on est grave. Il y a un élastique qu'on tire et qui éclate un peu à la fin!»

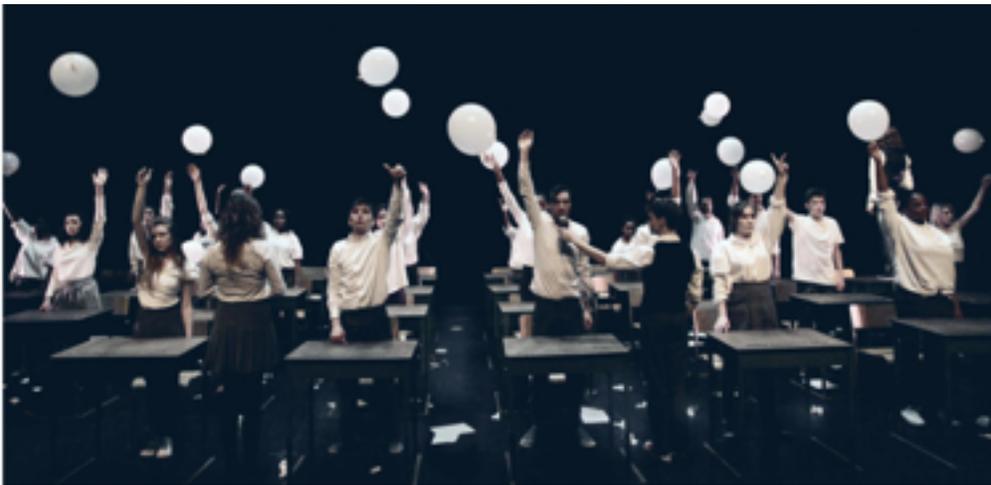


Photo : Marie-Ève Fortier

À partir du livre de Mathieu Arsenault, qui n'est pas vraiment un roman, Anne Sophie Rouleau a fait une pièce avec des ados qui n'est pas pour ados. «C'est un spectacle qui met les gens face à leur propre jeunesse. Ça les ébranle, ça les émeut. Les jeunes remettent en question l'apprentissage, ils expriment leurs désirs et leurs joies. Parfois, y a des murs à défaire, des préjugés à déconstruire. *Album de finissants*, c'est un appel à tout le monde à venir rencontrer des jeunes.»

Album de finissants

Du 17 au 21 janvier 2017

Relations de presse : Karine Cousineau Communications / ☎ 514.382.4844 /



